

L'IRIS

Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Les retraités du Jardin botanique

Vol. XV, no 1

Avril 2024





Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp

Chers amis,

Nous y sommes ! Et depuis quelque temps, c'est le printemps.

À l'époque romaine, selon le poète Ovide, avril était le mois dédié à Vénus, la déesse de l'amour et de la beauté.

Oui, la nature se refait une beauté; les jours allongent et c'est l'éclosion des végétaux. C'est dans cet éclat naturel qu'apparaissent ces petits bourgeons naissants qui déjà promettent les plus belles fleurs. Profitez au maximum de ces instants éphémères et ayez l'œil à la nature.

Dans notre société active, la première manifestation du printemps se situe le 1^{er} avril, l'époque où les plus jeunes fêtent le « POISSON D'AVRIL », c'est-à-dire faire des « tours pendables » à des amis, des collègues et de leur faire croire n'importe quoi, même à la radio. Trêve de plaisanteries...

Et pourtant en avril

D'autres activités sont importantes au printemps: d'abord, un incontournable, une fois par année, selon la saison, pour les mois de mars ou avril, c'est la visite à la fameuse cabane à sucre. Il faut s'y rendre en famille et avec les amis. Ce rituel devient un cérémonial de grand-messe; attablés à la « grande cène », les convives insatiables attendent que les préposés leur déversent la soupe aux pois, le jambon, les crêpes, les cretons, les fèves au lard, les oreilles de « criss », les tartes et « pets de sœur », le



Bon printemps à tous !

pouding chômeur, les grands-pères dans le sirop d'érable, les beignes d'antan et la tire.

Après ce repas copieux et gargantuesque, il faut reprendre, au plus tôt, la course à pied et les promenades en forêt. Il faut sortir sa bicyclette et rouler, visiter le Vieux-Montréal et ses boutiques, savourer sa première crème glacée, boire et manger sur une terrasse. Pour ceux qui en veulent plus, il y a toujours le spa ou encore, se rendre dans le Vieux Québec et même aller voir la halte des 10,000 ou 20,000 oies blanches au Cap Tourmente, au nord de Québec. Enfin, pour les vrais amateurs, c'est le début du golf !

Voilà pour le printemps. Maintenant, c'est avec plaisir que le Club Iris a de bonnes nouvelles à vous annoncer.

D'abord dans un premier temps, votre président a rencontré la nouvelle directrice du Jardin botanique, madame Josée Bellemare, pour présenter les réalisations et les grandes lignes en perspective du Club

Iris. Les échanges furent excellents et madame Bellemare fut quand même étonnée d'entendre parler de tous les accomplissements que le Club Iris a faits au niveau du Jardin botanique ainsi que dans les rencontres avec d'autres intervenants du monde horticole.

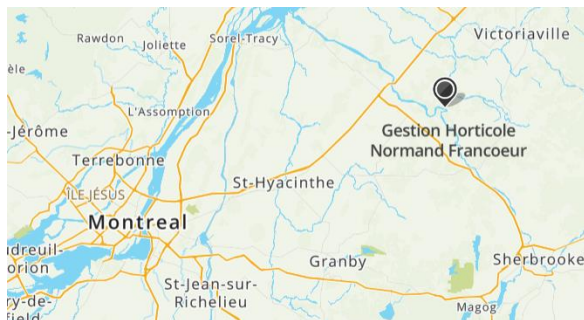
Divers points devraient être présentés tant au niveau des activités, de la carte Iris, des passes d'entrée au Jardin, les cartes de condoléances signées de la directrice et du président du CIEJBM, ainsi qu'un local pour se réunir et pour remiser notre matériel. Aussi, rappelle le président, une autre rencontre sera nécessaire pour clarifier tous les points en suspens.

Notons que les membres du C. A. sont toujours disponibles pour appuyer le Jardin lors d'événements importants ou des expositions, etc., etc.

De plus, madame Bellemare nous a assuré de sa participation tant au niveau du journal L'Iris que du site web.

Enfin, disons que cet échange a permis de positionner le Club Iris et de faire valoir la situation des retraités, qui ont passé leur vie active au Jardin.

Dans un deuxième temps, j'aimerais vous présenter différents projets qui sont dans la mire de nos administrateurs. Ainsi, dès le mois de mai, nous vous proposons une visite chez un producteur horticole. Le site choisi se situe en dehors de Montréal, c'est-à-dire à Saint-Lucien, près de Drummondville.



Il s'agit de visiter les serres de « Gestion Horticole Normand Francoeur », producteur

des plants de mosaïcures. Son entreprise se situe à Saint-Lucien près de Drummondville. Nous serons en mesure de vous donner les directives très bientôt en ce qui concerne les coûts, le déplacement et le dîner sur place (pique-nique). Le projet aura **cours le jeudi 2 mai 2024.**

Puis, un autre projet est à l'étude; il s'agit encore une fois d'une **visite bien particulière sur le versant nord de la rivière Richelieu**, appelée au temps des Abénaquis : la « Masoliantekw ». Nous irons visiter la propriété de Pierre Bourque, son arboretum et son musée. D'autres projets suivront très prochainement. **Bon printemps** - Le printemps n'est-il pas la métaphore du recommencement !

Maurice Beauchamp,
Président

SOMMAIRE

Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp	p. 2
La directrice du Jardin botanique Josée Bellemare	p. 4
Le journal L'Iris à la BANQ	p. 5
Ma visite au village Roquebrune- Cap-Martin, Côte d'Azur	
Pierre Bourque	p. 6
Lucille Savoie, secrétaire CIEJBM	p. 11
Stéphane Le Tirant conservateur à l'insectarium... Retraité	p. 12
Alain Claude – biographie	p. 17
Hiver-Printemps Nelligan-Hugo	p. 20
Plus grand que nature – Jos Montferrand	p. 21
Petite histoire du Jardin botanique Matières enseignées et profs à l'École d'horticulture par J. - P. Bellemare et J. Lafrenière	p. 27
Les étudiants diplômés de l'École d'horticulture du Jardin botanique, 1953 (Photo)	p. 29
Les diplômés de 1953	p. 30
La chorale du Jardin botanique	p. 31
La Pépinière Villeneuve par Mélanie Hébert et Jacques Lafrenière	p. 33
Plantes et fleurs	p. 38
Montréal – Vie urbaine	p. 39
« Sarcasme »	p. 40



Le mot de la directrice

du Jardin botanique de Montréal

Josée Bellemare

Bonjour à tous!

Quel plaisir de vous écrire aujourd'hui et de me retrouver dans les pages du Journal L'Iris pour une première contribution. Même si je suis en poste depuis seulement 4 mois, je peux déjà dire que le Jardin m'en a fait voir de toutes les couleurs! Vous n'êtes pas sans savoir qu'en janvier dernier, nous avons vécu un bris de verre qui nous a demandé de mettre en place des mesures de sécurité exceptionnelles et de fermer temporairement les serres au public. L'ensemble des employés, et particulièrement les employés de l'horticulture, se sont relevés les manches et ont fait face à cette situation difficile avec beaucoup de compréhension et de professionnalisme. Des travaux sont présentement en cours pour sécuriser les lieux. Parlant de travaux... la rénovation de fond en comble du bâtiment Marie Victorin avance très bien. L'édifice en avait vraiment besoin et nous travaillons à le rendre performant pour les prochains 100 ans!

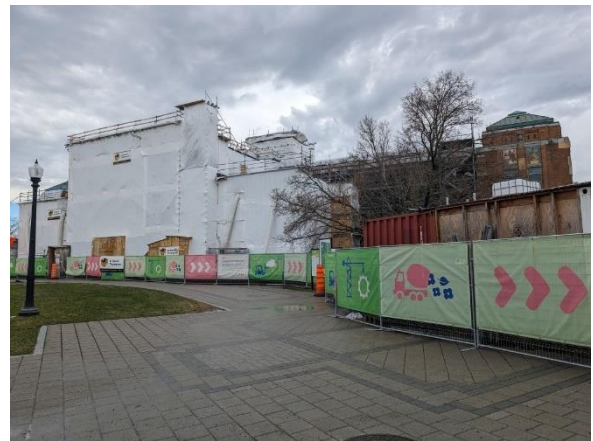
À la veille de la saison estivale, nous sommes en plein préparation pour accueillir les visiteurs dans les jardins extérieurs et leur offrir une programmation de qualité. Nous aurons notamment une nouvelle exposition dans le Jardin des Premières nations. Grâce au printemps hâtif, nous commençons à travailler davantage dehors avec l'ambition d'amener les différents jardins à leur plus grande beauté.

Enfin, j'ai eu le plaisir de rencontrer certains retraités, certains sont venus me saluer à mon bureau et d'autres m'ont écrit. Merci beaucoup de cet accueil fort chaleureux et j'espère vous croiser dans les jardins cet été.

Profitez de la nature qui se réveille et des rayons du soleil.

Josée

Les grands travaux à la bâtisse principale



Le devant – D'ici un mois, l'emballage devrait être retiré. (Photos M. Beauchamp et N. Miron, 12 avril 2024)



Le côté – Les travaux vont bon train.

Le journal L'Iris à la BNaQ

Le journal L'IRIS



Le secrétaire du Comité historique du Club Iris, **Jacques Lafrenière**, nous confirme que toute la série de **nos journaux L'Iris** est maintenant en ligne¹ sur le lien de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

Le but de la Bibliothèque et des Archives nationales du Québec est d'héberger exclusivement le patrimoine numérique québécois c'est-à-dire, tout ce qui constitue la mémoire du Québec et tout ce qui témoigne de son dynamisme culturel et social.

Sur le site web de la Grande bibliothèque, vous faites la recherche dans la section « **BAnQ numérique** » et vous aurez accès à tous les titres de l'Iris depuis 2010.



[L'Iris / Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal | BAnQ numérique](#)

<https://numerique.banq.qc.ca/>

De plus, **accédez à des sites Web** offrant du contenu sur des sujets variés : livres, musique, films, méthodes de langues, ouvrages de référence, ressources en généalogie et bien plus.

Résultats pour le journal L'Iris :

Résultat de la recherche

13 résultats

Vue : [icônes] Tri : Pertinence

L'Iris / Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Janvier | 2018
Montréal (Québec) : Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal, 2010
Le **Club Iris** a pris forme en 2012 sous le vocable « Association des Retraités du Jardin botanique de Montréal » (Arjbm) pour devenir quelques années plus tard, le « **Club Iris** » qui en fait était son nom d'origine. Aujourd'hui, les membres nous demandent d'indexer notre **site** sur Google afin qu'il soit disponible
Publications en série

L'Iris / Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Septembre | 2010
Montréal (Québec) : Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal, 2010
Agente en ressources financières Secrétaire Carole Cool Agente administrative Administrateur Percy Hogue Horticulteur Administrateur Gabriel Coumoyer Horticulteur Directeur du volet historique Jean-Pierre Bellemare Assistant à diapotheque Président-sortant Jean Wergifosse Horticulteur Lancement du **journal L'IRIS**
Publications en série

L'Iris / Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal
Avril | 2019
Montréal (Québec) : Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal, 2010
au « Jardin des Florales » à l'île Notre-Dame pour un circuit pédestre

5

¹ Anne-Laure Chiappini - Technicienne en documentation. Direction du dépôt légal et des acquisitions. Direction générale de la Bibliothèque nationale. BAnQ



Ma visite au village de Roquebrune-Cap-Martin

Côte d'Azur

Texte et photos de Pierre Bourque

À la découverte du plus vieil arbre de France... Un Olivier deux fois millénaire.

C'est dans le village médiéval de Roquebrune, partie intégrante de la ville Roquebrune-Cap-Martin, située entre Monaco et Menton que nous découvrirons le fameux Olivier dont l'âge vénérable varie entre 2200 et 2600 ans selon les experts.

Le village médiéval ne compte que quelques centaines d'habitants sur les 13,000 âmes de la ville Roquebrune-Cap-Martin et pour y accéder, il faut laisser la voiture dans le stationnement municipal et grimper les marches en pierres jusqu'au cœur du vieux village.

Sur la place centrale du vieux village, appelée **Place des 2 Frères**, nous sommes accueillis par un magnifique Olivier déjà centenaire.



À la droite de la place, **un belvédère** ouvre la vue sur la Méditerranée en surplomb à 200 mètres plus bas.



Devant nous, des parapentes, d'immenses oiseaux colorés aux passagers intrépides virevoltent au-dessus de la mer partageant le ciel avec les goélands et les mouettes tandis qu'au fond de la vallée à notre droite, se profilent les gratte-ciel orgueilleux du Cap Martin, de la ville de Beausoleil et de la Principauté de Monaco.



Quel contraste avec autour de nous, ce village aux maisons anciennes en pierres et leurs toitures en argile. **Une sculpture dédiée à la France triomphante** illumine la place tandis



La France triomphante

qu'à gauche vers les hauteurs, domine le château médiéval et son donjon réputé comme le plus vieux de France. Ce château-



forteresse date de plus de mille ans et témoigne de la période carolingienne.

Quelques restaurants boutiques artisanales s'échelonnent le long de la rue Grimaldi jusqu'à la chapelle des Pénitents et à l'**église Ste-Marguerite** aux couleurs ocres et au parvis en calade (cailloux posés les uns contre les autres et recouverts de béton). Plus loin, une petite placette avec une table décorée par un pot de narcisses, 3 chaises et une bibliothèque garnie de livres nous invite à la détente. Des rues étroites



Avec tunnels ou escaliers en pierres relie les maisons privées au cœur du village. Des affiches sur les murs nous indiquent la direction de notre **Olivier millénaire**...nous sommes prêts du but recherché et empruntons le chemin qui mène vers Menton.

C'est là que nous l'apercevons de loin avec sa couronne qui surplombe la route. Il est adossé à un muret de pierres ou plutôt ancré sur le muret comme en symbiose avec ce dernier. Un espace pour loger trois voitures a été aménagé face à l'Olivier et nous



Pierre Bourque au pied de l'olivier le plus vieux de France

découvrons ébahis l'étendue et la beauté de son tronc qui fait près de 8 mètres de largeur. Le tronc forme un étrange entremêlement de rejets et de racines de grandes tailles absorbant les pierres sur lesquels il pousse. Le tout offre par la couleur gris foncée et la multitude des troncs et des racines juxtaposés, ces derniers crevassés et boursoufflés un spectacle d'une beauté exceptionnelle. Cet ensemble de troncs et de racines entremêlés forme une circonférence de 23 mètres. De son côté, la cime ou le houppier de l'Olivier atteint 15 mètres de hauteur. Les feuilles d'un vert-foncé témoignent de l'excellent état de santé de l'arbre qui en plus porte à chaque 2 années des milliers de petites olives noires, appelées « pichoulines ». Nous sommes seuls et prenons des photos de notre arbre-vedette sous tous les angles. Quelle découverte...

En contemplant cet arbre millénaire, je pense aux paysans qui vivent ou vivaient ici depuis des centaines d'années, à leur vie difficile, leurs méthodes agricoles rudimentaires. La plupart des terrains sont à flanc de collines et la culture n'est possible que grâce à la construction de restanques (murs en pierres sèches) dégageant de petites parcelles de culture pour la vigne, les agrumes (orangers et citronniers), les oliviers ou les caroubiers (légumineuse portant des siliques avec graines comestibles). Les plateaux sont réservés à la culture du blé, de l'orge ou des fèves. Une vie rude d'une grande simplicité, et ce, durant tout le Moyen-Âge jusqu'au 20^e siècle. À titre d'exemple, Roquebrune recensait 6 moulins à traction animale pour fabriquer l'huile d'olive au début du 19^e siècle.

Tout est changé aujourd'hui et heureusement, la ville de Roquebrune-Cap-Martin protège avec un soin jaloux ce village, véritable pépite du Moyen-Âge et le village s'est beaucoup amélioré au fil des ans. Il est maintenant doté d'infrastructures modernes (électricité, eau, réseau de communications, etc.) tout en préservant et valorisant son patrimoine et en misant sur un tourisme de qualité et non de masse.

Notre Olivier millénaire est devenu une attraction touristique et je souhaite vivement que les nombreux Québécois qui séjournent sur la Côte d'Azur fassent le détour à Roquebrune-Cap-Martin pour admirer cet arbre magnifique et y puiser pourquoi pas une source d'inspiration.

Pierre Bourque.



9

OÙ TROUVER LES PLUS VIEUX ARBRES DU MONDE ?

[HTTPS://MAGAZINE-HORTUS.FR/BLOG/21/08/07/LES-PLUS-VIEUX-ARBRES-DU-MONDE/](https://magazine-hortus.fr/blog/21/08/07/les-plus-vieux-arbres-du-monde/)

Village de Roquebrune-Cap-Martin

Côte d'Azur

Ce village français du Moyen Âge, Roquebrune-Cap-Martin se situe sur la Côte d'Azur entre Menton et la Principauté de Monaco. L'intérêt bien sûr de cette visite est de fouler le sol, toucher les pierres, visiter les lieux, rencontrer des gens, admirer de cette falaise, le paysage extraordinaire de la Méditerranée et voir surtout l'olivier.



Point rouge sur Roquebrune-Cap-Martin
frthptnganamst.edu.vn

Mais à Roquebrune-Cap-Martin, il y a un intérêt bien particulier pour ce village, c'est qu'il possède, dit-on, le plus vieil arbre de France. C'est un olivier qui est âgé, selon les spécialistes en dendrologie, de quelque deux mille ans !

En voici les caractéristiques telles que vérifiées auprès de l'Intelligence artificielle (I. A.)

Copilot de Microsoft

« **L'olivier millénaire de Roquebrune-Cap-Martin**, situé dans les **Alpes-Maritimes**, est le plus ancien arbre de France.

Selon les experts, il aurait 2,000 ans. Ce vénérable olivier présente des caractéristiques impressionnantes :

- **Circonférence** : Son tronc mesure **23,5 mètres**.
- **Hauteur** : Il s'élève à **15 mètres**.
- **Envergure** : Ses branches s'étendent sur **18 mètres**.
- **Aspect unique** : Ses racines ont poussé à travers un mur en pierre sur lequel il est installé, lui donnant un aspect singulier.
- **Variété d'olives** : Malgré son grand âge, cet arbre produit encore de petites olives noires de la variété *pichoulina*.
- **Histoire riche** : Au fil des siècles, il aurait croisé le chemin de personnalités célèbres telles que Georges Clemenceau, Raymond Poincaré et Aristide Briand.
- **Sauvetage héroïque** : l'historien et ministre Gabriel Hanotaux, habitant de Roquebrune-Cap-Martin, a sauvé cet olivier au début du XXe siècle en rachetant le terrain sur lequel il est installé, empêchant ainsi son abattage.
- **Labellisé "Arbre remarquable"** : en 2016, il a reçu la distinction d'**"Arbre remarquable"** en France.
- **Âge mystérieux** : Bien que labellisé, son âge exact reste un mystère. Comme ces arbres sont souvent creux, il est difficile de connaître l'âge réel, même approximativement.
- **Dispute d'ancienneté** : Son statut de plus vieil arbre de France est contesté par l'olivier de l'olivier de Filitosa, en Corse-du-Sud. »



Lucille Savoie secrétaire du Club Iris

Lucille Savoie, Tél.-(514) 463-6462
Courriel : - lucille.montreal@gmail.com

Bonjour à tous,

Être membre du Club IRIS / Jardin botanique de Montréal

Aux futurs retraités du Jardin botanique ou encore, à tous ceux qui sont retraités, mais qui ne participent pas à nos activités; c'est pour vous.

C'est avec joie que je me présente à vous pour **vous informer sur le Club Iris** et tous **les avantages** que vous pourriez en retirer.

D'abord, sachez que le Club Iris existe depuis 1993 et il est ouvert seulement à ceux qui ont travaillé quinze ans au Jardin botanique soit : les cols bleus et cols blancs. Nos retraités reçoivent la carte Iris qui permet l'entrée gratuite au Jardin botanique ainsi qu'une réduction à la boutique l'Orchidée et au restaurant du Jardin.

Être membre d'un club social permet de rassembler les membres dans diverses activités sociales, culturelles et récréatives toujours dans le but de socialiser et favoriser l'épanouissement de chacun. Voilà pour la définition classique d'un club. Aussi, afin de garder le contact entre les consœurs et confrères de travail, le Club Iris propose des

rencontres, des lunchs, des dîners, des retrouvailles, des conférences et même des visites à l'extérieur du Jardin botanique.

Notons également qu'être membre d'un club permet de s'engager collectivement pour une cause qui en vaut la peine. Dans le passé, le Club Iris a participé à la Fondation Dr Julien ou encore a aidé financièrement les jardins jeunes, etc... Divers projets permettent donc aussi à nos membres de développer leurs compétences et d'être satisfaits de leur action en tant que groupe. Quelque deux cents membres retraités sont déjà inscrits sur notre liste et environ une cinquantaine de personnes participent à différents événements, à différents moments de l'année.

Nous nous occupons de vous informer régulièrement tant par courriels, que par notre site web, www.ciejbm.ca sans oublier la parution du journal L'Iris, trois fois par année.

Il est entendu que toutes nos activités sont ouvertes aux couples dont l'un est retraité depuis quinze ans au Jardin botanique.

Lucille Savoie, secrétaire du Club Iris

Les amis

« Tu peux te faire plus d'amis en deux mois si tu t'intéresses aux autres qu'en deux ans si tu attends que les autres s'intéressent à toi. »

Dale Carnegie – « Comment se faire des amis et influencer les gens »

Stéphane Le Tirant

Conservateur à l’Insectarium, retraité



C’est en mars dernier (2024) que **Stéphane Le Tirant prenait une retraite bien méritée.**

Depuis le début de l’Insectarium, Stéphane Le Tirant, en tant que conservateur² des collections, « supervise le classement, l’installation, la présentation et l’importation des collections d’insectes »

« Je n’aurai jamais imaginé les aventures et les découvertes incroyables qui m’attendaient à l’Insectarium de Montréal et j’ai eu le privilège de découvrir de nouvelles espèces et d’étudier des comportements complexes et de partager mes connaissances avec le monde entier».

Aussi, j’ai donné des ateliers, des conférences et participé à la rédaction de textes et de livres

« J’ai participé, dit-il, à la plupart des expositions de l’Insectarium et je suis l’investigateur ou co-créateur de plusieurs d’entre-elles comme « *Papillons en liberté* » .

Je dois aussi souligner que j’ai eu la pique pour les insectes lors de ma rencontre avec mon maître Georges Brassard. Par la suite, je l’ai accompagné sur le terrain entre autres en Afrique et au Madagascar, etc, etc...

Papillons en liberté

C’est avec la collaboration de Fernand Boivin, gérant des serres de production au Jardin botanique que Stéphane Le Tirant a développé la première exposition de « Papillons en liberté » en 1988. Il s’agissait d’installer des chrysalides un peu partout dans la serre des broméliacées et de laisser le développement se poursuivre de la chenille en papillon. Dans un premier temps, il fallait obtenir des chrysalides en provenance des quatre coins du monde. (Philippines, Costa Rica, Europe, Asie, etc, etc...) Lors du projet « Papillons en liberté », Stéphane Le Tirant doit, toutes les semaines, de février à mars, récupérer ces boîtes de chrysalides à l’aéroport de Mirabel. Les papillons ne vivent qu’entre une semaine à un mois donc on doit renouveler constamment les chrysalides toutes les semaines afin de présenter un milieu « exotique » pourrait-on dire. Il faut rappeler que le pourcentage de réussite de l’œuf au papillon est de l’ordre de 4% de réussite dans la nature alors qu’à l’Insectarium de Montréal on obtient jusqu’à 80% de réussite.

Au début, pour réussir ce projet, il fallait organiser la grande serre du Jardin botanique; au début ce fut la serre des broméliacées et par la suite, on se retrouve

² *Blogue Stéphane Le Tirant*

la grande serre d'exposition, la 10. Il fallait aussi obtenir les autorisations d'Agriculture Canada et obtenir un budget d'exploitation. C'est ainsi que Fernand Boivin s'est chargé de structurer le projet et le budget. Fernand était entre autres chargé d'acheter le matériel nécessaire pour cette exposition.

Pendant ce temps, Stéphane Le Tirant commandait à travers le monde des quantités importantes de chrysalides.



Insectarium - Don de spécimen à l'Insectarium

Cette première des « Papillons en liberté » fut un immense succès; les familles se déplaçaient en grand nombre au Jardin botanique pour pouvoir approcher les papillons qui sont caractérisés par leur couleur, leur beauté fascinante et leur élégance. On retrouve environ 180,000 espèces de papillons à travers le monde.

Les papillons³ appartiennent à l'ordre ou à la famille des lépidoptères. Le terme scientifique vient du grec ancien : lepis = « écaille » et ptérov = « aile ». Les papillons sont apparus sur terre, il y a 200 millions d'années au même moment que les fleurs. Ces insectes possèdent quatre ailes recouvertes de milliers de minuscules petites écailles colorées. On rapporte que l'adulte papillon pond jusqu'à 3,000 œufs selon l'espèce. Au bout de six à dix jours, les chenilles sortent et mangent la feuille hôte; elles mueront de trois à huit fois et peuvent même changer de forme et de couleur. Lorsque la chenille atteint sa taille adulte, elle devient chrysalide. À l'intérieur de cette

chrysalide, la chenille se métamorphose et tout son système se transforme en papillon. Dans les premières heures de leur vie, les papillons doivent préparer leur premier vol en étirant les ailes et en les séchant. Cette dernière phase de vie, très courte d'ailleurs, est caractérisée par la recherche de nectar et d'un partenaire pour la reproduction afin d'assurer la survie de l'espèce. Notons également que ses antennes sont des senseurs olfactifs qui peuvent détecter les « phéromones » jusqu'à plusieurs kilomètres tels, la chaleur, le vent, la lumière et la température. Les papillons ont également une trompe (proboscis) pour aspirer le nectar des fleurs et pour goûter les sucres et autres substances.

Enfin, notons que les papillons ont un rôle important à jouer dans la nature, c'est-à-dire qu'en se nourrissant de nectar, ils laissent du pollen d'une fleur à l'autre et assure ainsi la survie du règne végétal dans l'écosystème.

Stéphane Le Tirant, « grand-prêtre » de cette cérémonie printanière, a assuré pendant des années l'effet magique de « Papillons en liberté ». Ce fut une réussite pour lui et un legs important à notre société de demain.

Lors du projet du **nouvel Insectarium**, « j'ai travaillé, dit-il, au renouvellement de la collection vivante et de la collection naturalisée ».



Canada Newswire, Espace pour la vie

³ *Le Mag des animaux – Insectes - Internet*

Un papillon au nom de Stéphane Le Tirant

Une dizaine d'espèces portent son nom dont deux papillons:

Xylophones letiranti



Xylophones letiranti

Il y a aussi : Ornithoptera goliath f. letiranti.

La recherche

En tant que scientifique, S. Le Tirant fait partie de plusieurs associations et sociétés scientifiques⁴ :

- Chercheur associé à l'Université du Nebraska et à "Team Scarab".
- Membre fondateur de la "Team Phyllies" l'équipe chargée de faire l'étude complète de la famille de ces insectes.
- Membre de la Coleopterists Society
- Membre du Phasmid Study Group
- Membre du comité des Phylliidae du Phasmids species file

Stéphane Le Tirant a à son compte plus de 50 publications scientifiques.

N'oublions pas que monsieur Le Tirant fut consultant pour la conception de volière à papillons au Canada (à Terre-Neuve, à Corner Brook), aux États-Unis, en Europe et en Chine (Shanghai). Sa réputation de spécialiste de l'Insectarium de Montréal est

maintenant connue et reconnue à travers le monde scientifique.

Un insecte en son honneur : l'*Heliocopriss letiranti* découvert en Afrique par Stéphane Le Tirant



La retraite

Aujourd'hui, Stéphane Le Tirant prend sa retraite et nous sommes fiers de tout ce qu'il a accompli à l'Insectarium. Il rajoutera : « J'ai fait ma juste part pour faire avancer la science et à sensibiliser le public de l'importance de ces petites créatures qui volent, nagent et rampent, vivant dans tous les types d'environnements, des climats tropicaux aux régions polaires. »

La photographie

Il a préparé sa retraite en s'intéressant à la photographie. C'est ainsi que « Stéphane est un très bon photographe des oiseaux » nous rapporte Estelle Chartrand, l'épouse de Fernand Boivin qui, elle-même, est une photographe aguerrie et récipiendaire de plusieurs prix pour ses photos d'oiseaux aux États-Unis et au Canada.

Il faut noter également que Stéphane Le Tirant est en collaboration avec la Société Audubon pour l'identification des oiseaux et par la même occasion, il s'intéresse aux oiseaux.

Bonne retraite !

Le Club Iris Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal (CIEJBM)

⁴ Blog Stéphane Le Tirant

Photos souvenirs



Anne Charpentier, Stéphane Le Tirant et Fernand Boivin

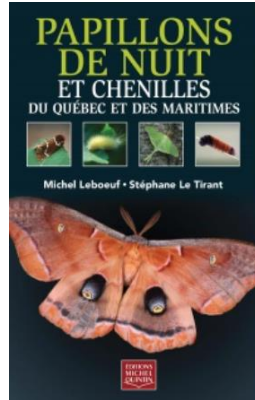
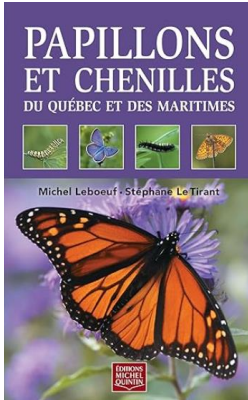
15



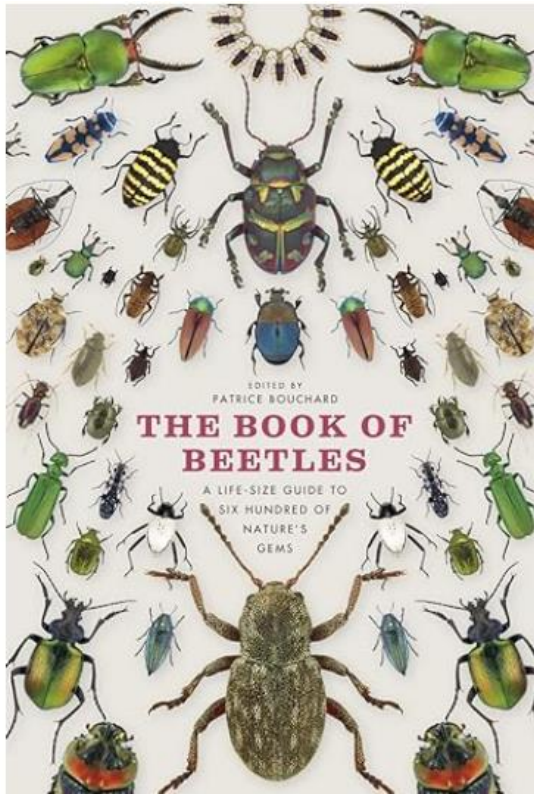
Sur la photographie en arrière-plan de gauche à droite: Mme Anne Charpentier, directrice de l'Insectarium à l'époque, Fernand Boivin, Stéphane Le Tirant et Gilles Vincent directeur du Jardin Botanique à l'époque lors d'une remise de plaque souvenir pour la création de Papillons en liberté. (Facebook)

Publications :

Par Stéphane Le Tirant et Michel Leboeuf :



Par Arthur V. Evens et Stéphane Le Tirant :



Le jardiniste

Nous en sommes au temps de l'année où le jardin devient la préoccupation première des gens de la terre. Chacun y va de son développement, de ses goûts, de ses aptitudes pour faire un beau jardin.

Le jardinier, le principal acteur de nos jardins, est le point central entre l'Homme et la Nature. Ces jardiniers en herbe se rencontrent partout mais, au-dessus d'eux, il y a un homme nouveau, le « jardiniste ».

Qu'est-ce qui différencie le jardinier d'un jardiniste ?

Le jardinier est celui qui, dans l'entretien du jardin prend de l'expérience et de l'assurance. Chez les Grecs anciens, le jardinier (kêpeus) est celui qui produit des plantes potagères. Les Romains eux emploient le mot « olitor » pour nommer ceux qui sont jardiniers ou marchands de légumes.

Tandis que **le « jardiniste » d'aujourd'hui** est un artiste qui crée les jardins contrairement à un ouvrier qui les cultive ou les entretient.

Chacun a son style et on retrouve des jardins potagers, des jardins à la française, des jardins urbains, des jardins écologiques, des jardins aquatiques, des jardins à l'anglaise, des jardins chinois et japonais, des jardins secs ou zen.

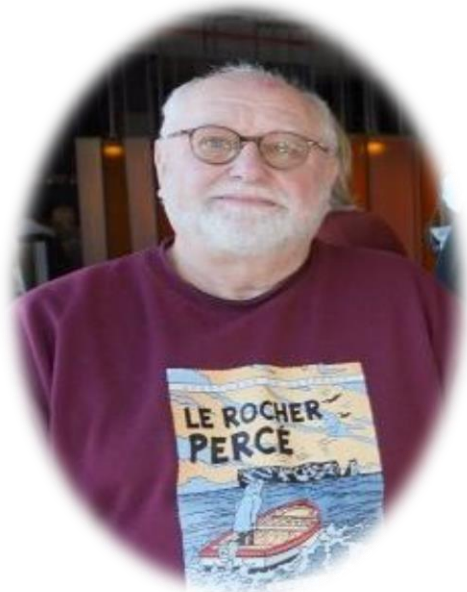
Devenez un jardiniste d'aujourd'hui et créez des jardins extraordinaires qui marqueront le temps.

Bon printemps

Biographie

**Alain Claude, membre du conseil d'administration du Club Iris
Jardin botanique de Montréal**

C'est à Dorval, en juin 1954, que j'ai "atterri"



Biographie, printemps 2024

à quelques centaines de mètres de l'aéroport, le quatrième d'une famille de cinq enfants. J'ai grandi dans une famille de classe moyenne à pauvre, catholique, tout près du fleuve, dans une maison beaucoup trop petite pour 7. J'ai des souvenirs de baignades au bout de la rue voisine où une allée nous donnait accès à une toute petite plage où on se baignait, avec nos sandwiches au beurre de pinotte et notre Kool Aid. Je devais avoir 5 ou 6 ans. L'air et l'eau ont été des éléments marquants de mon enfance.

Puis est arrivée l'Expo 67, j'avais 13 ans et ce fut la révélation de ma vie, l'ouverture sur le monde. Avec un passeport de saison en poche, j'y ai passé tout mon été, 2 à 3 jours

par semaine avec ma sœur, mes parents, des amis et la dizaine des frères et sœurs de ma mère, venus de la côte nord pour visiter l'Expo. J'étais leur guide, j'ai tout visité. J'ai vu où allaient et venaient tous ces avions qui avaient défilé au-dessus de ma tête toutes ces années, et je voulais aller voir moi aussi.

S'en sont suivi les études au secondaire et les années 70 avec tout ce que les années 70 avaient à offrir. L'année après le secondaire, je suis parti en Europe pour 4 mois avec mon chum Jacques, on a roulé notre bosse en train et sur le pouce de Bruxelles à Athènes puis en bateau jusqu'à la Crète et encore en bateau jusqu'à l'Espagne sur la Costa del Sol. Que de bons souvenirs ! Comme Obélix j'étais tombé dans la marmite et les effets seraient permanents.

J'ai commencé mes études en photographie au pavillon Athanasse David du CÉGEP du Vieux-Montréal en 1975. La vétusté des lieux et des équipements photo était assez avancée, trop à mon goût. Ce n'était pas sérieux. Ceux qui sont passés par "le Vieux" à cette époque se souviennent ou pas... J'avais un appartement sur la rue Saint-Denis coin Sherbrooke, il y avait une douzaine de bars entre chez moi et CÉGEP à 2 coins de rue. Je garde des souvenirs mémorables. J'ai ensuite étudié la photographie professionnelle dans une académie privée.

Le photographe

Ma carrière de photographe a commencé en 1979 à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec. Mon job était de répondre aux demandes photographiques des professeurs et des étudiants autant en cuisine qu'en

tourisme. J'ai aussi pris les photos des livres de recettes de l'ITHQ, des chroniques culinaires dans différentes revues et quelques livres de recettes avec Sœur Angèle. C'était très intéressant et j'ai voyagé un peu au Québec.

C'est à l'été 1980, aux Florales de Montréal que j'ai découvert un monde horticole plus grand que je l'imaginai. J'étais de retour sur ces Îles ou j'avais découvert le monde et maintenant je découvrais les plantes et les jardins de ce monde. Une passion s'en suivit.

À l'hiver 1984, je prends un congé sans solde et je pars pour l'Équateur : Quito, Guayaquil, les îles Galapagos et les Andes pendant 1 mois avec Club Aventure. Ensuite j'ai pris l'avion pour Manaus au Brésil et ce sera une aventure extraordinaire pendant les 4 mois qui suivront. Après un peu de forêts amazoniennes, je me suis rendu à Salvador da Bahia pour vivre le carnaval des Brésiliens : une expérience inoubliable. J'ai ensuite parcouru ce pays envoûtant, verdoyant, si accueillant et si beau pendant 4 mois. À mon retour j'ai joint un groupe de percussions brésiliennes, j'y ai joué de la "tamborim" pendant plus de 20 ans.

Quelques années plus tard, j'ai démarré à mon compte en photo commerciale et publicitaire. Je partageais un studio avec d'autres photographes, vidéastes, graphistes. Ce fut d'autres belles années de réalisations professionnelles et de quelques voyages en autres dans les Caraïbes. En 1993, pour diverses raisons j'ai dû mettre fin à ce beau volet de ma vie et me réorienter.

Le jardinier

L'année suivante, à 40 ans, je suis retourné aux études au Centre Le Florès, une école d'horticulture à Saint-Jovite. J'avais un petit chalet dans la région que j'ai habité de façon permanente pendant une dizaine d'années finalement. Après mon DEP j'ai travaillé au centre de jardin local et ensuite pour un important paysagiste de Mont-Tremblant (Northland). C'était au début de l'expansion de Tremblant, les projets se multipliaient les uns à la suite des autres. Je suis rapidement

devenu contremaître de la plantation et de l'entretien sur plusieurs sites de la station, de la Municipalité de Tremblant, hôtels, condos et chalets privés. Ce fut un travail très stimulant et créatif, mais très exigeant physiquement... trop! L'hiver je travaillais aux Serres S. Prud'homme, à Saint-Jovite en production d'annuelles.

De retour à Montréal en 2000, j'ai travaillé quelques années en réalisation, construction et montage de décors pour des événements corporatifs et pour le théâtre. J'ai continué ce travail entre les saisons de jardinage pendant plusieurs années.

En mai 2001 je suis finalement appelé par la ville de Montréal comme jardinier auxiliaire à La Ronde du parc Jean-Drapeau. De retour sur ces îles qui m'avaient déjà séduite depuis mon enfance. Après ce court été à la Ronde je passerai mes 2 étés suivants sur l'île Notre-Dame dans différents jardins, dont celui du Québec, c'était le paradis, un site extraordinaire au milieu de fleuve, un rythme humain et des collègues généreux, ouverts, drôles, des amis. Je m'imaginai y passer tous mes étés. À l'automne j'allais jardiner à Pointe-aux-Trembles, c'était pas mal ça aussi.

C'est en avril 2005 que je suis appelé au Jardin botanique à mon grand plaisir et probablement à la suite de l'abolition de la mobilité du personnel à la ville de Montréal. Certains ont subi plus que d'autres ce grand dérangement qui aura finalement été bénéfique pour moi en tous cas. C'est au jardin des arbustes que tout a commencé avec Robert Mineau qui en était l'horticulteur et Martine Damboise jardinière. J'y ai passé 3 belles saisons à découvrir tous ces arbustes, toutes les collections, les floraisons superbes des magnolias qui portaient le bal suivi de bien d'autres et de leurs parfums. J'ai toujours aimé la taille et là j'étais servi. Je n'ai jamais vraiment aimé le désherbage et là aussi j'étais plus que servi. Mais j'aime les beaux jardins, alors... Plus tard, Marc-Henri, que j'avais connu aux îles s'est joint à nous comme horticulteur. Je garde un bon

souvenir de ce beau et grand jardin et des belles journées que j'y ai passées.

Puis en 2008 après un court séjour à la roseraie c'est Diane Lalande à la multiplication qui me réclame pour me joindre à Yves Winter et Nicole Labrecque qui prendra sa retraite en fin d'été. Un job beaucoup moins physique que les jardins faisait bien mon affaire et ayant déjà travaillé en production j'étais un peu en terrain connu. J'ai rapidement compris le fonctionnement particulier de cet important service du jardin. Il faut inscrire et étiqueter tout ce qu'on bouture, divise et greffe. J'ai éprouvé tellement de plaisir à travailler avec cette équipe, c'en était indécemment payé ce qui rendait la chose encore plus sublime. À la fin de l'été, j'ai participé à l'organisation du party de retraite de Nicole que je taquinais légèrement à l'occasion entre 2 boutures. On lui a fait un beau party sous le chapiteau. J'ai par la suite participé à l'organisation de presque tous les partys de retraite qu'on faisait chaque été. C'était facile et agréable d'organiser des partys de retraite et de retrouvailles au jardin. J'en garde de très bons souvenirs.

Au printemps suivant j'ai migré vers le plus grand des jardins, l'arboretum. J'y ai passé 3 belles années avec Michel Guérette, Marie-Ève Tourigny, Élise Lebouder et Jacques Bovet. J'ai toujours aimé la taille et là j'étais servi à souhait. On commençait nos journées par un cinq minutes d'exercices et d'étirements avant de se mettre à la tâche.

Puis j'ai fait une saison sur l'arrosage dans le jardin. Heureusement l'ère de la "Talbot-mobile" était révolue. Le jardin s'était procuré un magnifique petit véhicule électrique avec lequel je faisais ma tournée quotidienne des paniers suspendus, bacs, etc. pour l'arrosage et le nettoyage.

C'est en 2013 que je "rentre dans les serres" et c'est Claire Lebrun qui m'accueille dans sa collection de fougères. Un Nouveau Monde s'ouvre à moi.

À suivre dans le prochain numéro de l'Iris en septembre 2024.

Notre commanditaire



Les retraités du Jardin botanique

Club IRIS

Espace pour la vie
Jardin botanique de
Montréal
CIEJBM

JOURNAL L'IRIS

L'équipe du journal
L'Iris comprend :

Maurice Beauchamp, Lucille Savoie, Normand Rosa, Jean-Pierre Bellemare, Jacques Lafrenière, Normand Cornellier, Nathalie Gagnon, Roselyne Rioux (révisseur), André Paillé (photographe) et Normand Miron.

Collaboration spéciale :

Josée Bellemare, Gilles Vincent et Pierre Bourque

Hiver - Printemps

Poème Émile Nelligan

Poème de Victor Hugo

Soir d'hiver

Émile Nelligan

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai !

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire : Où vis-je ? Où vais-je ?
Tous ses espoirs gisent gelés :
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah ! comme la neige a neigé !
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah ! comme la neige a neigé !
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai !...

Emile Nelligan
Œuvres poétiques complètes I : Poésies complètes 1896-1941

Printemps

Victor Hugo

Voici donc les longs jours, lumière, amour,
délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux
sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois
amis !
Les peupliers, au bord des fleuves
endormis,
Se courbent mollement comme de grandes
palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et
calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des
vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et
tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit
entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel
béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans
l'infini.

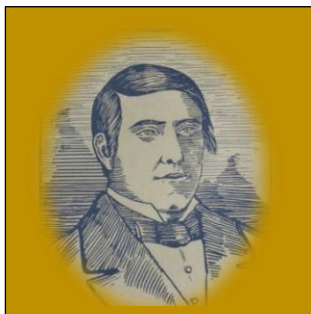
Victor Hugo, *Toute la lyre*

20

Les quatre saisons

« Les saisons... sont ce qu'une symphonie devrait être : quatre mouvements parfaits en harmonie intime les uns avec les autres. »

Arthur Rubinstein – biographie de Arthur Rubinstein



Un peu d'histoire

Plus grand que nature:

Jos Montferrand

Jos Montferrand⁵, qui était-il ?

Jos Montferrand, de son vrai nom **Joseph Favre dit Montferrand**, est né à Montréal le 25 octobre 1802 dans le faubourg St-Laurent⁶ et est décédé à Montréal le 4 octobre 1864. Sa mère Marie Louise Couvrette et son père Joseph étaient reconnus, tous les deux, pour leur force. De ce couple de géants naquirent Joseph aux yeux bleus et cheveux blonds puis, deux frères et une sœur. Très jeune, Jos Montferrand était reconnu pour sa vivacité, son agilité, sa souplesse, sa force prodigieuse et son habileté au combat. Montferrand était redoutable puisqu'il avait « les bras longs, la jambe qu'il maniait comme un fouet et la souplesse incroyable de son corps », nous disent les témoins du temps. Il perdra un frère Louis, mort en 1832 du choléra. On pourra dire que de son vivant il est une figure attachante.

Jos Montferrand deviendra charretier puis, à 21 ans, il s'engagea pour la Hudson's Bay Company pendant 4 ans. Montferrand revient au Bas-Canada travailler pour B. Bowman dans ses chantiers de bois sur l'Outaouais pendant une trentaine d'années.

Tour à tour bûcheron, charretier, draveur, contremaître, guide de cage; on lui offrira de bons salaires à cause de l'estime qu'avaient ses hommes et les propriétaires des compagnies pour lui. Muni d'un bon jugement sain et d'un esprit pratique, Montferrand était apprécié et respecté es hommes de camps de bûcherons.

Sa marque

En entrant dans un hôtel de village, Jos Montferrand, homme de 6 pieds 3 pouces et 3/4, laissait sa marque en donnant un coup de talon clouté dans le plafond de l'établissement. (Hawkesbury en Outaouais, Saint-Vincent-de-Paul, à Laval). Ou encore, il pouvait bondir à pieds joints par-dessus une table. On raconte même qu'il pouvait lever sa charrue à bout de bras et d'une seule main !

Ainsi, en 1828 à Québec, Jos Montferrand aurait battu un champion de la marine britannique devant une foule considérable et devenait ainsi le champion des Canadiens français.

Dans la région de Bytown, il a remporté de nombreux combats contre ses adversaires de bûcherons ou draveurs irlandais et même contre les orangistes qui défiaient et oppressaient les catholiques canadiens-français. Il se faisait attaquer parfois à mains nues ou encore à l'aide d'armes improvisées comme des bâtons ou des pierres.

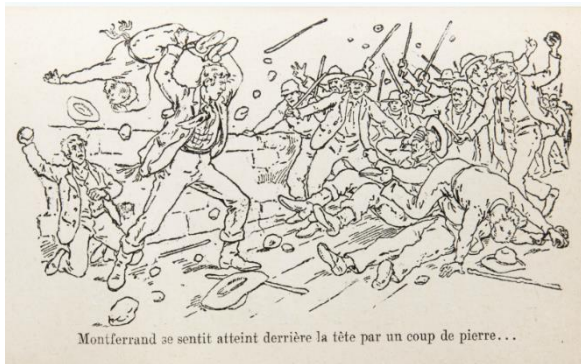
Avant les combats importants contre un « bully » ou un marin « intimidateur » d'un navire, la masse populaire se rassemblait au port pour le fameux combat mettant aux prises les deux adversaires, l'un anglophone et l'autre francophone. Jos Montferrand s'avancait et « chantait le coq » avant le début de l'empoignade. Assez souvent, il mettait fin au combat par une savate en plein estomac. Jos était le héros, la victoire était assurée pour les Canadiens français. Il

⁵ Benjamin Sulte – *Histoire de Montferrand, l'athlète canadien, Montréal, Camyré et Braseau, 1884, 48 p. BAnQ*

⁶ *La maison paternelle a brûlé lors du grand incendie de Montréal en 1852.*

frappait, dit-on « comme un coup de pied de cheval ».

Dans une autre occasion, en 1829, sur le pont de la Chaudière, à Hull. Il saisit par les pieds un de ses adversaires irlandais et s'en servit comme massue pour précipiter plusieurs des leurs dans la rivière. On raconte que les Irlandais étaient 150 à attaquer Jos ! Bien sûr, cette légende est exagérée, mais probablement qu'il avait eu une altercation sur le pont.



JOS MONTFERRAND

Dessin d'Henri Julien⁷ qui représente le combat le plus célèbre de Montferrand, dont l'action se déroule sur **le pont qui enjambe les chutes Chaudières, entre Hull et Bytown**. Jos Montferrand a eu le dessus sur les 150 shiners (Irlandais de Bytown et Hull).

Louis-Joseph Papineau et Jos Montferrand

Au temps des élections à Montréal, en 1832 et 1835, la vie politique opposait les membres de « La clique du Château », anglophones par surcroît, aux Canadiens français. Cette bourgeoisie anglaise prenait tous les moyens pour assurer la victoire de l'un des siens tant par la violence (manche de hache, boisson, argent, etc., etc.)

⁷ Reproduit d'un imprimé de Benjamin Sulte - *Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien, Montréal, C. O. Beauchemin, 1899.*

Les élections dans la cité

Afin de sécuriser le chef des Canadiens français et président de la Chambre d'assemblée, les amis de Papineau engagèrent Jos Montferrand afin de le protéger lors de ses visites sur les lieux de votes. On n'osait pas approcher Papineau surtout que Montferrand veillait au grain !

Pendant l'insurrection de 1837-38

Au moment de la prise d'armes en 1837 et en 1838, la populace choisit l'insurrection. Pour sa part Montferrand avait pris position contre la révolte armée des patriotes, selon les conseils de l'église catholique de Montréal cependant, il respectait Louis-Joseph Papineau.

On nous informe aussi que Jos Montferrand savait écrire et lire; de plus, il pratiquait la religion catholique.

À la fin des années 1850, Montferrand, « âgé de 55 ans diminuait physiquement; les rhumatismes le rongeaient et le voûtaient »⁸; il se retira progressivement des combats.

Le bois de la seigneurie de la Petite Nation, Montebello

Dans d'autres occasions, en 1859, Amédée, fils de L.-J. Papineau engageait Montferrand pour suivre des cages de bois sur la rivière Outaouais. Un jour, les Papineau s'étaient fait voler du bois illégalement sur la seigneurie, sans permission du seigneur Louis-Joseph Papineau. Jos Montferrand avait pour mission de surveiller la descente du bois vers Montréal et, une fois à l'Abord-à-Plouffe, il fit rapport à la famille Papineau et on fit arrêter les voleurs et le bois fut saisi et remis au propriétaire Louis-Joseph Papineau.

Jos Montferrand, devenu veuf de Marie-Anne Trépanier, épousera en 1862 Esther Bertrand avec qui il eut un fils posthume. Ce garçon, né après le décès de son père, nommé Joseph-Louis, mesurera 6 pieds et 3

⁸ Dictionnaire biographique du Canada, Vol. IX, 1861-1870 - Gérard Goyer et Jean Hamelin - Joseph Montferrand

pouces. Jos Montferrand mourut en 1864 dans sa maison au 212 rue Sanguinet.

Le monument funéraire de Jos Montferrand se trouve au cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal (Registre - H00488); il s'agit d'une stèle de granit ornée d'une croix et d'une couronne de laurier.



Ce monument fut installé par la Société Saint-Jean-Baptiste en 2023, au Cimetière Notre-Dame-des-Neiges, en hommage au légendaire homme fort et défenseur des Canadiens français.

En conclusion,

Wilfrid Laurier, futur premier ministre du Canada, écrivit en 1868 : « Le secret de cette popularité, c'est que Jos Montferrand réunit dans sa personne, tous les traits du caractère national et tous aussi complètement développés que puisse comporter la nature humaine. Chez lui, la bravoure indomptée, la force musculaire, la

soif des dangers, la résistance aux fatigues – ces qualités distinctives du peuple d'il y a cinquante ans, – furent poussées à un degré presque prodigieux. En un mot, Jos Montferrand a été le Canadien le plus véritablement canadien qui se soit vu. »

Le destin populaire et des livres promouvant l'homme légendaire

En fait, Jos Montferrand connut deux destins : celui du **folklore populaire** où il est représenté comme un redresseur de torts envers les Canadiens français. Ses exploits grandissaient de jour en jour. Ses histoires de force, de luttes, de bagarres, de ruades, de coup de gueule étaient racontées dans les chantiers de bûcherons, chez les gens de cages de bois et dans les hôtels. En entrant dans un hôtel, on demandait à Montferrand de mettre sa marque au plafond. Il sautait tout en culbutant et apposait sa marque de talon clouté au plafond de la salle publique.

Par la suite, son destin s'éternise dans les **maisons d'édition** qui relataient la vie de Montferrand tant au Québec, au Canada qu'aux États-Unis. On retrouve encore les publications suivantes :

Benjamin Sulte - « Jos. Montferrand » que Gérard Malchelosse* a annoté et publié dans le volume XII (1924) de ses *Mélanges historiques* (21 vol., Montréal, 1918–1934).

Jean Côté - Jos Montferrand le magnifique, édition Québecor, 136 p.

Mathieu-Robert Sauvé – Jos Montferrand le géant des rivières. Communication jeunesse, 2007.

Martine Latulippe - Jos Montferrand, éd, Auzou, 2019, 25 p. (pour les 6 à 8 ans)

Danielle Marcotte Ninon – La légende de Jos Montferrand, 44 p. (Épuisé définitivement)

Massicotte. Edmond-Zotique - Athlètes canadiens-français. Recueil des exploits de force, d'endurance, d'agilité, des athlètes et des sportsmen de notre race depuis le XVIIIe siècle. Biographies. Portraits.

Anecdotes. Records. Montréal, Librairie Beauchemin, 1909.



Édifice Jos-Montferrand, Hull

Aujourd'hui, le **Palais de Justice de Gatineau** porte fièrement le nom d'« Édifice Jos-Montferrand ».



Plus grand que nature lors des Mosaïcultures de Gatineau en 2018 (Photo: Yves Lusignan)

Sculpture de Jos Montferrand aux mosaïcultures de Gatineau en 2018

Il faut aussi souligner d'autres monuments à son effigie. Ainsi, dans les Laurentides, on retrouve une sculpture⁹ représentant Jos Montferrand.



⁹ *Revue Continuité*, Été 2017, no 153, p. 40. Janie Dumais-Jasmin « Au pays du P'tit Train du Nord »

Et les chansons

Des artistes comme **Gilles Vigneault** ont immortalisé la légende de Jos Montferrand.

Sur YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=MosZSKZc9gE>

Le folkloriste **Jacques Labrecque** en 1959.

Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=SeKSctFiACA>

Il y a aussi **Mary Travers** connue sous le nom de **La Bolduc** qui interpréta la chanson sur Jos Montferrand, laquelle fut reprise par Gilles Vigneault.

Pierre Guyon¹⁰ et le théâtre à Montréal

Guyon s'est fait connaître dans les arts en présentant sa première pièce de théâtre en

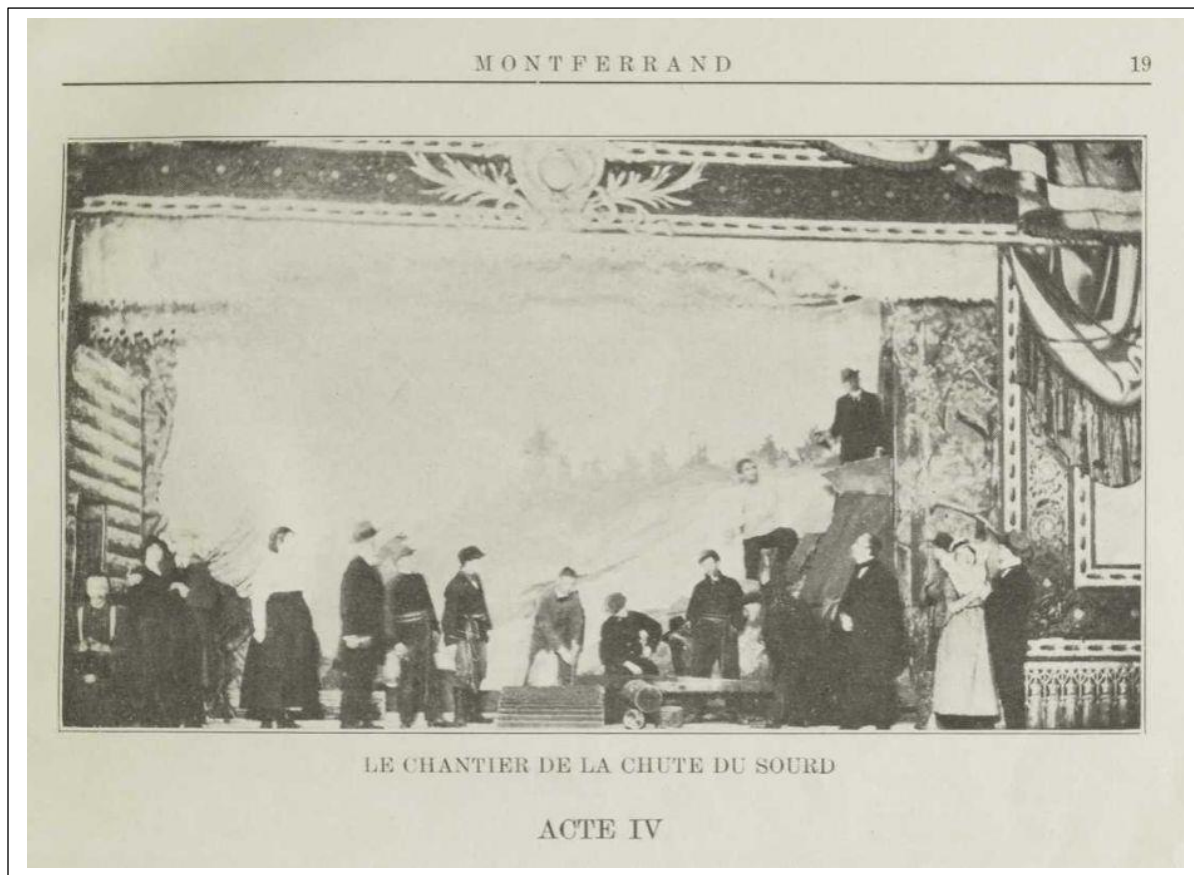
1878; il était âgé de 25 ans. Plus tard, il suivra le modèle de l'école américaine de Broadway et il réalisera une série de trois pièces. La première, intitulée « **Denis le patriote** », est présentée à Montréal au Théâtre national le 15 septembre 1902 et le public l'a très bien accueilli.

La deuxième pièce intitulée « Montferrand » est présentée en 1903. Les critiques nous disent que ce spectacle fait fureur et tiendra l'affiche pour plus de trois semaines.

Une pièce de théâtre en son honneur

De plus, les exploits de Jos Montferrand sont évoqués notamment dans **une pièce de théâtre**¹¹ qui sera jouée le 26 octobre (1903)

La pièce « Montferrand » (1903)



¹⁰ DBC – Pierre-Louis-Henri Guyon, Vol. XVI (1931-1940)

¹¹ BAnQ – « Montferrand drame canadien en 4 actes et 9 tableaux », Montréal, Mercantile Printing, 11 rue Saint-Paul Ouest, 23 pages.

Les critiques de la pièce intitulée : « Montferrand » (1903) »

L'intrigue, très ingénieux s'encadre d'une foule d'incidents comiques, tantôt tragiques, qui produisent la meilleure impression. **La mise en scène** est merveilleuse. On a admiré entre tous, un décor où l'on voit une chute et une descente de billots en scène bien canadienne, et imitée avec réalisme. **L'interprétation** ne saurait être meilleure. »

BAnQ – « Montferrand - drame canadien en 4 actes et 9 tableaux » - Louis Guyon.

La troisième pièce de Guyon s'intitule « **Montcalm** » en novembre 1907 et connaît aussi un franc succès. Auteur prolifique, Louis Guyon a contribué de façon remarquable à l'essor du théâtre au Québec et a propagé la légende de Jos Montferrand.



*Jos Montferrand
d'après une vieille lithographie de l'époque*

Voilà pour Jos Montferrand, la légende en a fait un homme plus grand que nature et cette légende aujourd'hui, prend encore le pas sur une réalité pourtant plus critique. Montferrand, cet homme fort des Canadiens français, dans la force de l'âge, avait mené un grand train de vie pendant une trentaine d'années dans l'Outaouais. Il a tenu une vie aventureuse des hommes de chantier tout en rayonnant pour ceux de sa race. C'était à l'époque, le Maurice Richard du temps, le héros de tout un peuple. Il était respecté parce qu'il était d'une force herculéenne et qu'il se souciait des Canadiens français et défendait leurs droits et leur dignité. C'était le héros populaire du temps et un symbole de résistance des Canadiens français au XIXe siècle.

Notons, en terminant, qu'il a un parc, une rue, une bière, un film, un livre et une pièce de théâtre qui porte son nom. De plus, il y a des poèmes, des bandes dessinées et des légendes qui vantent l'homme des chantiers. Aujourd'hui il fait partie du patrimoine national et folklorique du Québec et de l'Ontario.

Voir Youtube – « Prof d'histoire » - Vidéo: Jos Montferrand, 19 min.

		
---	--	---



Petite histoire du Jardin botanique

Jean-Pierre Bellemare

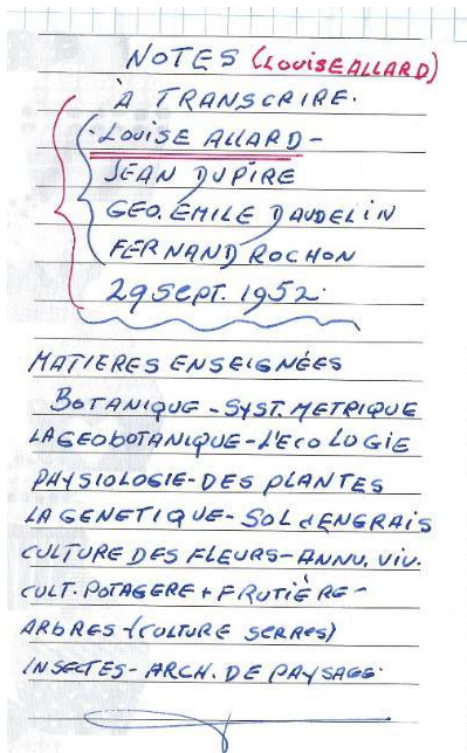
Histoire des professeurs et des matières enseignées à l'École d'horticulture du Jardin botanique de Montréal

Par Jean-Pierre Bellemare

Et Jacques Lafrenière

À partir du tout début jusqu'à la fin de la première école, les professeurs ont été nombreux. Ils ont enseigné beaucoup de matières différentes mais essentielles pour former de bons horticulteurs. Comme d'habitude les notes de Jean-Pierre viennent compléter ma mémoire d'étudiant entré en 1953 et diplômé en 1956.

Ici, des notes de madame Louise Allard



qui nous rappelle le 29 septembre 1952 la liste des matières qu'elle a étudiées avec André Champagne :

La botanique.

La géobotanique, ou distribution des plantes à différents points de la terre, à mon époque était donnée par James Kucygnack et Marcel Raymond avec qui nous commençons à herboriser et à monter nos herbiers.

La physiologie des plantes par Marcel Cailloux qui avait inventé un micromanipulateur pour bouger ses spécimens de cellules devant son microscope.

La génétique était donnée par Auray Blain un PhD qui utilisait comme manuel de cours un livre de Jacques Rousseau.

Auray Blain était aussi un des meilleurs **professeurs de botanique**. Pour Jacques, il m'a aidé à développer la rédaction de textes et de "Take Home" avec devoirs écrits de 7 à 12 pages, comme on la pratique à l'Université du Québec.

Les annuelles et vivaces par un contremaître qui circulait à bicyclette, M Patenaude.

Les sols et engrais et plantes potagères étaient l'œuvre de notre directeur Stephen Vincent, agronome, qui fumait un éternel cigare durant ses cours. Le système métrique n'était pas encore en usage au Canada mais était présenté à nos élèves par nos

professeurs de chimie organique; il y en a eu plusieurs dont notre directeur.

La taille des arbres fruitiers, les arbres et arbustes par *M Jean-Paul Gariépy*, un contremaître arboriculteur.



La construction et culture des serres par Adélarde Bisailon, un érudit qui a été un des premiers professeurs à enseigner tant à notre école qu'aux cours aux adultes avec Monsieur Henry Teuscher.

L'architecture du paysage avec Wilfrid Meloche qui enseignait aussi l'art floral aux fleuristes du Québec avec un de ses élèves Gilles Duhaime. Gilles Duhaime avait sa boutique de fleuristerie à Trois-Rivières et est devenu éditeur de la revue de l'Association Fleuristes du Québec. Il était assez hardi pour se permettre d'utiliser des rameaux d'hiver d'herbe à puce avec fruits rouges comme un de ses éléments décoratifs végétal dans des vases de grande valeur.

Ce dernier devenu fleuriste aux Trois-Rivières que nous avons visité avec les étudiants de 1955.

En 1953, on retrouve un de mes professeurs de dessin histoire que nous avons traité lors de notre dernière parution, Raymond Gascon.

Enfin, un vrai bon professeur des insectes et maladies était Pierre Duval qui avait travaillé avec le docteur Émile Jacques, un phytopathologiste PhD et directeur du Jardin botanique de Montréal après Jacques Rousseau en 1956.

De plus, nous étions aux premières loges pour assister à toutes les conférences de grands maîtres comme Pierre Dansereau, un des plus importants écologistes du Jardin botanique, et d'autres vedettes comme Jacques Rousseau, Auray Blain et Stephen Vincent. Tous ces gens étaient régulièrement à la radio et la télévision.

Également, nous avons eu un chef de pratique Achille Verschelden. Il nous faisait



pratiquer l'art oratoire avec le Cercle Boussingault. Nous devons aussi tenir un journal de tout ce que nous apprenions.

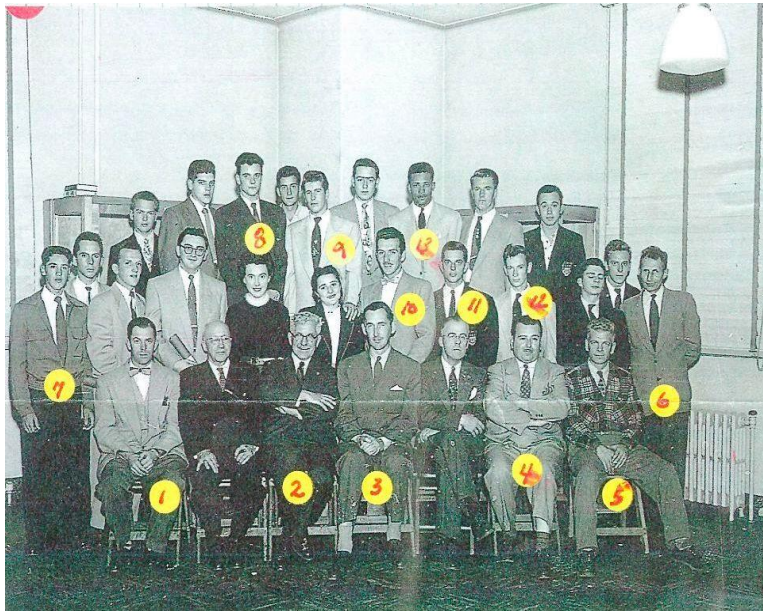
Notre école attirait beaucoup d'élèves stagiaires qui venaient de l'étranger et nos élèves étaient invités à faire des stages soit aux États-Unis ou en Europe.

Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière

Les étudiants de l'École d'horticulture

Jardin botanique

1953



Sur la photo apparaissent les numéros correspondant aux noms des étudiants de l'époque.

1- M. Meloche 2- M. Rousseau
3- M. Robillard 4- M. Vincent 5-
M. Bisailon 6- Achile
Vershingel (prof. belge) 7- Henri
Vallières 8- Jean-Luc Aubry 9-
Guy Hamel 10- Palmer Johnson
11- Maurice Beauchamp

**L'école d'horticulture du
Jardin botanique de Montréal**
a vu le jour le 6 août 1937

**Photo tirée des Archives de
Jean-Pierre Bellemare, Trois-
Rivières.**

29

Création d'une école d'horticulture au Jardin botanique de Montréal

On espère dans quinze jours permettre au public l'accès du Jardin botanique dans deux de ses sections, le jardin floral des plantes annuelles et le jardin économique. On pourra visiter le Jardin le dimanche, de neuf heures du matin à six heures du soir. Le Jardin botanique sera terminé, nous dit-on, l'an prochain par un jardin médicinal et un jardin fruitier. Le jardin floral des plantes annuelles est destiné à faire connaître au public les meilleures variétés des plantes annuelles. On a commencé hier à construire deux terrains de stationnement à l'intérieur du Jardin, terrains qui pourront contenir trois cents automobiles.

On entreprend la semaine prochaine la construction d'un jardin spécial illustrant l'architecture paysagiste. Ce jardin, qui ne comprendra que des fleurs vivaces sera, nous a-t-on déclaré, l'une des plus belles attractions du parc botanique.

Apprentis horticulteurs

Le R.F. Marie-Victorin, directeur du Jardin botanique, nous a déclaré que, durant les semaines qui viennent de s'écouler, on a organisé le quart des apprentis horticulteurs du Jardin botanique. Ces apprentis recevront un entraînement pratique et un cours

théorique pendant deux ans, après quoi ils recevront un diplôme spécial du Jardin botanique. Ces cours sont donnés en partie au Jardin, par M. Henry Teuscher et M. René Richard, et en partie à l'Université de Montréal, par suite d'une entente conclue entre le Jardin botanique et la Faculté des sciences de l'Université. On espère que ces jeunes gens, tous âgés de 18 à 25 ans, deviendront par la suite d'excellents horticulteurs capables de prendre soin des jardins privés.

Rencontré hier à l'Université, le R.F. Marie-Victorin a exprimé sa satisfaction de la collaboration accordée au Jardin botanique par le ministre de l'Agriculture en envoyant M. René Richard au Jardin botanique pour s'occuper de la formation des apprentis. "Je suis impressionné, ajoute le directeur du Jardin botanique, de l'unanimité absolue de l'opinion publique au sujet de cette entreprise et ce m'est un très grand réconfort pour pousser énergiquement le développement de cette oeuvre d'envergure."

Lundi matin, à onze heures, la délégation des titulaires municipaux de Grande-Bretagne, après une visite à l'hôtel de ville, ira visiter le Jardin botanique.

Référence - Journal Le Canada, Vol. XXXV, no 106, p. 14, Montréal, vendredi, 6 août 1937 « Création d'une école d'horticulture au Jardin botanique de Montréal »

BAnQ

Notes- Le journal Le Canada, organe du parti libéral du Canada, est fondé par Godfroy Langlois le 4 avril 1903 et paraîtra jusqu'au 7 novembre 1954.

C'est un quotidien montréalais dirigé par Godfroy Langlois, Fernand Rinfret, Olivar Asselin (1930-1934) et Edmond Turcotte. Après la Deuxième Guerre mondiale, le journal ne réussit pas à s'adapter aux changements qui s'annonçaient et le lectorat l'abandonne.

École d'horticulture

Jardin botanique de Montréal

Les diplômés de 1953



30

Sur la photo on reconnaît les directeurs :

Henry Teuscher, conservateur du Jardin botanique; **Stéphane Vincent**, directeur de l'École d'horticulture et **Jacques Rousseau**, directeur du Jardin botanique de Montréal

Puis, parmi les **6 élèves diplômés**, on reconnaît **Maurice Beauchamp** et **Palmer Johnson** qui ont œuvré au Jardin botanique pendant toute leur vie active.

LA CHORALE DU JARDIN BOTANIQUE

En ce mercredi 17 avril 2024, « **La Chorale du Jardin botanique de Montréal** » nous avait donné rendez-vous, à 12h30, à l'amphithéâtre Henry-Teuscher

pour un récital présenté par ses 16 chanteurs.



Le groupe est dirigé par nul autre que **ÉMILIE VERSAILLES**, la passionnée, la cheffe. Cette chanteuse lyrique et cheffe de chœur a une solide formation en chant classique et pop, en danse et en théâtre. Emilie est également directrice artistique de la compagnie Opéra Outside the Box qui cherche à démystifier l'opéra.

Mais, d'abord un portrait de cette femme de chœur.

Au Jardin botanique

À forfait avec le Jardin botanique, Emilie intervient avec le groupe de « bénévoles-chanteurs » à deux reprises pendant l'année. On répétait 1h30 par semaine; il y a eu la session d'automne (septembre à décembre) et aujourd'hui, prenait fin la session d'hiver (janvier à avril) avec une présentation au public de 30 minutes.

Comme cheffe, il faut être en mesure d'équilibrer l'ensemble, d'en faire un tout cohérent et y retrouver la qualité vocale nécessaire qui inspirera le groupe du Jardin. Emilie de par sa personnalité met les gens en confiance; sourires permanents, respect de tous les membres et surtout connaissance des techniques vocales. Mais d'abord, avant de débiter le spectacle, elle demande à son monde de faire un petit exercice physique puis c'est le silence et la concentration assujettis de respiration. Nous sommes prêts et le groupe, les yeux rivés sur la cheffe, attend le signal et le tempo.

Elle dirige sans s'imposer, pointe ses barytons (voix entre ténor et basse), ses mezzo-sopranos (voix aiguë), ses basses et les articule ensemble de simples mouvements de la main pour ne pas dire de la baguette. Elle démontre tout de suite ses compétences; faut dire qu'Emilie est en fait, une chanteuse lyrique (soprano), actrice et comédienne. Elle orchestre elle-même l'interprétation avec un minimum de mise en scène. Chacun a sa place sur le plateau.

Au programme en cette fin de saison, la cheffe nous propose :



Au programme :

- 1-« Tam ti delam » de Gilles Vigneault
- 2-“Away from the call of the sea”
- 3-« Couleurs du vent » – Pocahontas
- 4- Canon “Salade de fruits”
- 5- « Ave Verum Corpus » de Wolfgang Amadeus Mozart

En supplémentaire

- 6- California Dreamin’ – The Mamas & The Papas

Elle a même réussi à faire chanter « en canon » l’auditoire en un tour de main avec « Salade de fruits ».

Enfin, disons que diriger une chorale demande tout un mélange de compétences techniques et surtout d’amour pour la musique. On peut dire qu’Émilie Versailles a tout ça !

Bravo à toute l’équipe constituant « La chorale du Jardin botanique » composée de travailleurs actifs et de retraités. Bravo pour votre performance, pour votre générosité et bravo pour ce spectacle éblouissant.

Souignons qu’Émilie dirige aussi la « Chorale des Intrépides ».

« La Chorale des Intrépides Inc. est une famille de chorales d’expression française à but non lucratif, dotée d’un statut d’organisme de bienfaisance, qui cherche à

engager et à enrichir la vie de ses choristes et de son public par le biais de spectacles, de tournées et d’enregistrements ».

Notons également qu’Émilie Versailles a performé à l’extérieur du Canada (New York (Performance Salon , NYC) et de façon virtuelle au Fringe de Melbourne et simultanément à New York. Aussi, voyant son intérêt pour « repenser les pratiques chorales pour l’équité dans le domaine des arts », elle fut invitée à Podium (Toronto) et à un symposium à Vienne.

Encore une fois, toutes nos félicitations pour avoir dirigé la chorale du Jardin botanique et avoir si bien performé.

Bravo à tous les participants.

CIEJBM

Notre commanditaire





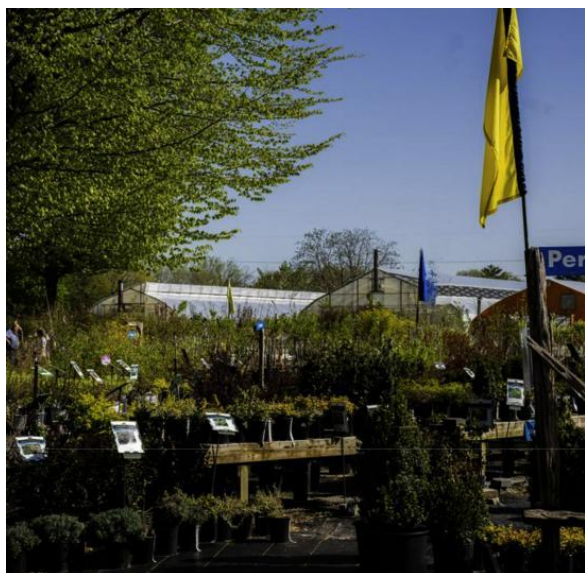
La Pépinière Villeneuve

Mélanie Hébert et Jacques Lafrenière

La Pépinière Villeneuve, une institution régionale de L'Assomption

Mélanie Hébert, directrice du marketing Pépinière Villeneuve et Jacques Lafrenière, secrétaire du volet historique du CIEJBM

Si la Pépinière Villeneuve a su prospérer et s'agrandir, c'est qu'elle a su répondre avec beaucoup d'attention aux besoins de la population locale; c'est l'ABC du succès !



L'ajout de nouveaux terrains et d'une érablière a finalement amené la Pépinière Villeneuve à pouvoir inaugurer, en 2004, un centre-jardin d'un concept unique qui a su évoluer au fil des ans. En effet, c'est en 2004 qu'elle a pu ouvrir un centre pratiquement complet de jardin moderne au cœur de l'érablière avec toute une gamme de végétaux et de tout le support technique qu'il faut pour planifier, améliorer et entretenir les plus beaux jardins.

Les clients deviennent des rois qui magasinent leurs végétaux dans une oasis de

verdure incomparable. Nous pouvons maintenant trouver à la pépinière des jardins aménagés, une mini ferme, des sentiers thématiques au cœur de la forêt et des activités pour toute la famille. Bref, une institution magnifique qui est pratiquement un jardin botanique avec des serres et des jardins thématiques, un endroit si réconfortant de se ressourcer dans la nature.

Production et acquisition

Avec ses serres et ses vastes aires de production, la Pépinière Villeneuve cultive chaque année plus de 200 000 plantes en pot, regroupant 1 000 variétés de végétaux ainsi qu'une grande sélection de fleurs annuelles. Du côté de la culture en champs, *“ nous sommes fiers de produire entre 75,000 et 100,000 plantes annuellement.”*



La Pépinière Villeneuve n'hésite pas à importer des États-Unis ou d'Europe pour enrichir ses collections.



Mélanie Hébert
Directrice du Marketing
Pépinière Villeneuve



Conseillère à la Pépinière Villeneuve, **Rachel Lahaie** accompagne les gens dans leurs achats et leur fournit tous les renseignements possibles pour les aider.

Ses nouveautés lui ont valu de gagner **de nombreux prix** :

« Mérites horticoles » au Jardin botanique de Montréal au cours des dernières années. Le Club Iris a aussi profité durant les retrouvailles d'exercer les ventes de leurs produits de grande qualité: Les EXCEPTIONNELLES.

Recherche et développement

Les projets de recherche et développement conduiront la pépinière au virage environnemental. Des traitements biologiques sans danger et des engrais de source naturelle seront vendus et utilisés. La récupération de l'eau s'accroîtra par l'ajout de nouveaux tapis capillaires et par l'utilisation étendue du système goutte à goutte.

Pour encourager sa clientèle au maintien de saines habitudes alimentaires, Pépinière Villeneuve mettra l'accent sur la culture de légumes et plus spécialement de plantes potagères rares ou peu connues. Elle s'assurera de susciter des expériences sensorielles par les parfums, les saveurs, les textures et les couleurs car après tout, la Pépinière Villeneuve poursuit toujours son but : vous éblouir!

Pour 2022

Pépinière Villeneuve conserve la même équipe de gestion expérimentée, mais bénéficiera maintenant du soutien d'un nouvel actionnaire en l'équipe dynamique de Oliva Horticulture pour répondre aux besoins des clients. L'entreprise a également pu établir un plan de relève et de croissance solide pour succéder au fondateur, monsieur Pierre Villeneuve. En plus de sa vocation horticole, Pierre Villeneuve s'était donné pour mission de promouvoir le rapprochement avec la nature et cette mission se poursuivra. Le développement de sentiers d'interprétation

dans l'érablière et l'installation d'un observatoire d'oiseaux témoigne de ce désir de faire découvrir l'écosystème aux randonneurs.

“ De par l'emplacement particulier du centre-jardin et notre statut de producteur, nous avons su faire de notre passion un mode de vie et un milieu de vie. Notre passion pour l'horticulture nous amène à vouloir la partager. Nous souhaitons favoriser la rencontre des gens avec la nature et les aider à l'incorporer à leur style de vie afin de créer des moments uniques en famille et entre amis.

Notre équipe qualifiée saura vous guider et vous conseiller dans chacun de vos projets. Partager nos connaissances, concrétiser vos rêves. Pépinière Villeneuve offre des produits exceptionnels variés et des conseils professionnels dans un lieu unique et familial. Pépinière Villeneuve dessert également les clients commerciaux grâce à une offre de services complète et diversifiée.”

Remerciement à une grande amie

En terminant, Pierre Villeneuve rajoute un remerciement tout à fait particulier pour sa grande partenaire d'affaires qui s'appelle **Paule Mailhot** qui vit encore aujourd'hui.

Si Pierre s'occupait des plantes, Paule, avec son baccalauréat en administration, s'occupait de toute la gestion, non seulement financière (marketing et comptabilité), mais au sens le plus large du terme.

Le succès de cette pépinière revient aussi à Paule Mailhot qui a coordonné et contrôlé la comptabilité quotidienne, les prévisions budgétaires, la gestion et la paye du personnel, le paiement des factures aux fournisseurs, les taxes, faire les déclarations d'impôts et gérer tous les comptes de banque.

Mes meilleurs souvenirs – **Pierre Villeneuve**



Paule Mailhot et Pierre Villeneuve



37

À partir du haut/côté gauche: Julien Trussart, Vice-président stratégie et croissance (Oliva Horticulture) | Sébastien Dupont, Vice-président infrastructure et équipements (Oliva horticulture) | Martin Breault, Président-directeur général (Oliva Horticulture) | Emmanuel Rivest, directeur général adjoint (Pépinière Villeneuve) | André Miron, directeur des infrastructures (Pépinière Trussart)

À partir de bas/côté gauche: Denis Levac, directeur de la production (Pépinière Villeneuve) | Mélanie Hébert, directrice marketing (Pépinière Villeneuve) | Mathieu Lagacé, directeur de l'approvisionnement et partenariats stratégiques (Oliva Horticulture) | Naomi Dodier, directrice centre-jardin (Pépinière Villeneuve)



PLANTAE ET FLORES

PLANTES ET FLEURS

LE PISSENLIT

Au mois d'avril, la plante qui rayonne ou envahie le plus, c'est le pissenlit ou **taraxacum officinale** (astéracées).



Le pissenlit est une plante herbacée, vivace, originaire d'Europe et d'Asie. Longtemps considérée comme une mauvaise herbe, aujourd'hui le « common dandelion » ou le « taraxacum officinale » se dévoile.

D'après les études scientifiques, on nous informe que le pissenlit produit des fleurs d'avril à septembre; il en résulte, une moyenne de **2500 graines par plant** et elles demeurent viables dans le sol jusqu'à 30 ans !

Le pissenlit a de nombreuses propriétés médicinales et culinaires

On note que les fleurs du pissenlit sont excellentes pour les cas de constipation, d'excès de cholestérol, de digestion difficile.

Le pissenlit prévient les problèmes rénaux : insuffisance urinaire ou hépatique, les troubles biliaires, etc. Il stimule également la vésicule biliaire et agit sur le foie.

Le pissenlit est comestible; il aide à stimuler l'appétit, à détoxifier le foie et prévient les calculs rénaux. Il est riche en vitamines A, C, B6 et B9, en minéraux, en antioxydants qui luttent contre le vieillissement et il est riche en acides gras. En fait, il renforce le système immunitaire et aide l'organisme à lutter contre les bactéries et les toxines. Il renforce la peau, les tissus et les os.

Le pissenlit est le légume qui contient le plus de polyphénols. De plus, il a des vertus contre les rhumatismes, l'arthrite et l'arthrose. Aussi, il est recommandé dans les traitements contre l'eczéma et le psoriasis. Notons que le pissenlit est comestible de la racine jusqu'aux fleurs.

À vos pissenlits !

Voici quelques **recettes pour consommer du pissenlit** que vous trouverez sur Internet:

- ✓ **Salade de pissenlits aux lardons** (pissenlits-œufs durs et lardons)
- ✓ **Beignets de pissenlits** (avec les fleurs)
- ✓ **Velouté de pissenlits** (soupe navet-pissenlits-crème fraîche)
- ✓ **Confiture de pissenlits** (fleurs de pissenlits - crème sûre - citron et pommes)
- ✓ **Salade pissenlits de Ricardo** (6 tasses de feuilles de pissenlits...)

Montréal - Vie urbaine

Au Musée des Beaux-Arts de Montréal

À compter du **27 avril au 8 septembre 2024** prochains, vous pourrez admirer les paysages rêvés d'**Ando Hiroshige**



Portrait posthume à la mémoire d'Hiroshige peint par le peintre et ami Kunisada Utagawa (Toyokuni III, 1786-1864)

Hiroshige est un artiste peintre, un dessinateur et un graveur.

Il est né à Edo, au Japon, en 1797 et est décédé le 12 octobre 1858 dans la même ville. Entre 1818 et 1858, il a créé une œuvre de plus de 5,400 estampes, certaines mentionnent même plus de 8,000. Le Musée des Beaux-Arts de Montréal possède **Les Cinquante-trois Stations du Tōkaidō** (東海道五十三次之内,

Le Musée nous présente une série d'estampes japonaises créée par Hiroshige après son premier voyage sur la route du Tokaido en 1832 reliant Edo à la capitale impériale Tokyo. (Route 500 kilomètres)



Par Hiroshige -m 53 stations du Tokaido



Maison de thé - Par Hiroshige — *The Fifty-three Stations of the Tokaido*. Domaine public.

« Mélant le réel et l'imaginaire, les « Cinquante-trois étapes du Tōkaidō » nous transportent sur ce chemin de légende reliant Edo (Tokyo) à l'ancienne capitale impériale du Japon, Kyōto. Ces estampes démontrent le talent magistral de Hiroshige et de son équipe éditoriale pour transformer un paysage en rêve. » **MBA**



Par Hiroshige — *The Fifty-three Stations of the Tokaido*, Domaine public.

En 1833 Ando Hiroshige entreprend de bouleverser l'industrie au bloc de bois en faisant de **l'estampe de paysage** un thème inéluctable. Son premier tirage des « Cinquante-trois étapes du Tokaido » traite du paysage. Il est en fait un architecte du paysage.

« SARCASME »

Cette « **dernière page** » intitulée « **SARCASME**^{*12} » se veut être la page du rire, de l'humour au rire jaune, une rubrique de jeux-questionnaires, de devinettes tout en favorisant une réflexion sur la vie.

Nous y récupérerons aussi des caricatures, des anecdotes, des citations...

On y rajoutera également des conseils pratiques et des astuces pour bien vivre sa retraite.

PROGRAMMES ET SERVICES POUR LES AÎNÉS :

Sur internet :

<https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/personnes-agees/services-programmes-pour-les-aines>



SAVARIA

Les aînés



Et le karaoké dans tout ça !

C'est chanter en public à l'aide d'un appareil d'où retentit la musique et fait défiler les paroles à l'écran qui sont « chantées » par les participants. Ouf !

Les vieux,

« Dans chaque vieux, il y a un jeune qui se demande ce qui s'est passé. »

Citation de Groucho Marx. De son vrai nom Julius Henry Marx (2 octobre 1890 - 19 août 1977)

Ils étaient cinq frères, mais ce sont « **Les 3 Marx Brothers** » qui ont fait leur célébrité. **Groucho**, (Julius – le moustachu au cigare. **Harpo** (Adolphe ou Arthur); il jouait de la harpe et **Chico** (Léonard) ; il jouait du piano.

Les deux autres frères **Gummo** et **Zeppo** étaient de bons chanteurs, mais ils ont opté pour d'autres horizons.

¹² Moquerie ou raillerie